
ET MOI...

16 FÉVRIER 2018



COMMENT LEUR DONNER ENVIE DE LIRE

*Par Jessica Berthereau,
Illustrations: Elena Xausa*



Nos enfants lisent de moins en moins. Et les Français moins que les élèves européens. Comment leur redonner le goût de la lecture ? Les conseils de spécialistes.

« Si les parents veulent des recettes, il faudra bien leur dire qu'il n'y en a pas ! » prévient d'emblée Anne-Sophie Zuber. Ce que veut dire cette formatrice en littérature de jeunesse, membre de l'Association de recherche et de pratique sur le livre pour enfants (Arple), c'est qu'il n'y a pas de formule magique, rien qui ne garantisse à 100% qu'un enfant en vienne à lire avec plaisir. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut rester les bras croisés, bien au contraire. « Il y a des climats qui sont plus propices que d'autres à ce que les livres deviennent désirables, explique l'anthropologue Michèle Petit. Le goût de lire, ou du moins un rapport facile aux livres, est quelque chose qui se transmet, la plupart du temps dans le cadre familial. »

Pour créer un tel climat, il faut tout d'abord que les livres soient proches : qu'il y en ait à la maison et qu'ils fassent partie de la vie familiale. Voir ses parents lire est essentiel, martèlent tous les spécialistes. « Si l'on voit tout le temps ses parents le nez dans les écrans, ce sont les écrans qui vont devenir désirables et pas les livres », rappelle ainsi Michèle Petit. Les résultats de la dernière étude internationale Pirls (1) – publiés en décembre et montrant une dégradation des performances des élèves français en lecture – confirment l'importance de l'environnement familial : les élèves dont les parents aiment lire et qui disposent de livres à la maison enregistrent de meilleurs résultats.

LA LECTURE, UNE PRATIQUE SOCIALE

Attention toutefois à ne pas tout réduire à une question de performance scolaire, avertit Michèle Petit : « Il y a aujourd'hui tellement de crispations et d'angoisses autour de la lecture que c'est complètement contre-productif. Quand les parents y voient avant tout une sorte d'assurance contre l'échec scolaire, ils la transforment en corvée, regrette cette spécialiste de la lecture. L'enjeu, ce n'est pas seulement que nos enfants

deviennent lecteurs mais c'est aussi de préserver des moments de transmission poétique avec eux, des moments qui échappent au vacarme ambiant et à cette obsession de la rentabilité. »

Dans son célèbre ouvrage *Les livres, c'est bon pour les bébés* (2), la psychiatre Marie Bonnafé s'oppose, elle aussi, aux « démons de la rentabilité ». « Donner des livres aux bébés ne signifie en rien proposer une forme d'apprentissage précoce de la lecture. Il s'agit de réhabiliter le jeu avec les récits par un contact ludique avec le livre », écrit-elle. « Tout petit, le bébé aime déjà les livres, confirme Diane-Sophie Couteau, conteuse et ancienne libraire, travaillant actuellement au service Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il va le mettre en bouche, le dévorer : l'amour du livre commence littéralement par la dévoration du livre ! » Elle conseille de « prendre des livres solides, adaptés au regard de l'enfant tout petit, c'est-à-dire avec peu de choses sur une même page et des couleurs contrastées, et de faire le lien entre le livre, l'enfant et soi » à travers la lecture.

Face à de jeunes enfants, les parents peuvent aussi « mettre des mots » sur cette activité souvent « transparente et silencieuse » qu'est la lecture, comme lorsqu'on lit un panneau, un mode d'emploi ou une recette, suggère Yvonne Chenouf, ancienne chercheuse à l'Institut national de la recherche pédagogique. « Il faut montrer que la lecture est une pratique sociale, qu'elle a une raison d'être plusieurs fois dans la journée », indique-t-elle. Pour expliciter tous les écrits qui environnent l'enfant, elle propose de les coller dans un cahier : un papier de bonbon, un ticket de manège, des cartes postales reçues des grands-parents... « Cela fait de magnifiques souvenirs ! » Pour cette ancienne institutrice, membre de l'Association française pour la lecture (AFL), le goût est surtout une question d'habitude, d'où l'importance de lire des histoires à voix haute aussi régulièrement que possible.

Et que les parents se rassurent, « ils n'ont pas besoin d'être acteur ou comédien pour lire à voix haute, sourit Anne-Sophie Zuber, il faut juste qu'ils soient totalement présents. » Et qu'ils choisissent de préférence des livres qu'ils aiment, sans quoi il leur sera difficile de transmettre le plaisir de la lecture. « Il faut lire au plus près du texte, recommande Laurent Piolatto, délégué général de l'association Lire et faire lire. Ne remplacez pas les mots difficiles par d'autres. L'environnement du texte permettra à l'enfant de comprendre ; c'est comme ça que s'acquiert le vocabulaire. » Pour ceux qui veulent quelques tuyaux sur la façon de lire à voix haute, l'association Lire et faire lire propose des tutoriels sur son site Internet, destinés à l'origine aux bénévoles qui interviennent auprès de petits groupes d'enfants mais visibles par tous (3).

VARIER LES GENRES PROPOSÉS

Rester au plus près du texte est parfois difficile quand l'enfant demande la relecture d'une même histoire encore et toujours. Mais il faut s'y tenir. « Ne rien changer, même une virgule », plaisante Diane-Sophie Couteau. « La répétition d'un texte écrit qui chante à l'oreille est extrêmement sécurisante. Certains livres sont nécessaires à la construction personnelle d'un enfant », explique Anne-Sophie Zuber. Cette grande lectrice rappelle aussi qu'il ne faut « pas sevrer à toute vitesse un enfant » de ces moments privilégiés. Souvent, les parents ont tendance à s'arrêter de lire des histoires quand leur enfant commence lui-même à lire mais c'est là une erreur, disent tous les experts. « Il ne faut pas craindre de continuer à le faire au-delà de la petite enfance », assure Laurent Piolatto, qui propose la mise en place d'autres rituels comme la lecture à deux voix, une page l'adulte, une page l'enfant...

À mesure qu'ils grandissent, on peut varier les genres, comme le recommande Yvonne Chenouf: «Lire des histoires mais aussi de la poésie, des documentaires, de la presse... Que les enfants comprennent que l'humanité s'est dotée du langage écrit pour comprendre le monde, agir et réfléchir à notre condition d'humain.» Inscrire ses enfants à une bibliothèque, où ils auront accès gratuitement à un choix très vaste et à des bibliothécaires qui pourront les conseiller, et les abonner à une revue de la presse jeunesse, permettra de diversifier les lectures. Il est aussi important de «discuter des contenus, des personnages et de l'écriture, de leur faire comprendre que tout écrit

**« SI LES ADOLESCENTS
LISENT MOINS, C'EST
NOTAMMENT PARCE QU'ILS
ONT BEAUCOUP D'AUTRES
ACTIVITÉS. L'ADOLESCENCE,
C'EST AUSSI LE TEMPS
DES COPAINS. »**



est un point de vue afin de développer leur sens critique», préconise Yvonne Chenouf, soulignant que les résultats de l'étude Pirls montrent que les élèves français peinent surtout quand il s'agit d'interpréter et d'apprécier un texte.

À l'adolescence, le goût de lire semble parfois se perdre. «On observe un premier décrochage à l'entrée au collège puis un décrochage plus fort vers 13 ans, note Sonia de Leusse-Le Guillou, directrice de l'association Lecture Jeunesse. Si les adolescents lisent moins, c'est notamment à cause d'un manque de temps car ils ont beaucoup d'autres activités. C'est aussi parce que l'adolescence est le temps des copains.» Alors que faire? Tout d'abord, ne pas s'inquiéter, ni dramatiser. Être ouvert et «prendre en compte toutes les sortes de lecture, suggère Sonia de Leusse-Le Guillou. Il n'y a pas que les romans, il y a aussi les mangas, les BD, les magazines, les sites Internet, les livres pratiques...»

Puis, «continuer d'aller dans les librairies, à la bibliothèque et surtout laisser l'adolescent choisir sans le juger», conseille de son côté Sylvie Vassalo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse qui se tient chaque année le dernier week-end de novembre à Montreuil. Et se rappeler qu'à cet âge-là, «le conseil de leurs pairs devient très important», ajoute-t-elle. En la matière, les jeunes «booktubers» comme Miss Book ou le Mock peuvent les aiguiller. Enfin, «ne renoncez jamais», plaide Vincent Monadé, président du Centre national du livre (CNL). L'écrivain Daniel Pennac le dit très bien pour les professeurs mais c'est tout aussi valable pour les parents: «Ne renoncez pas à chercher ce qui les intéresse et à glisser des livres.» ●

(1) Progress in International Reading Literacy Study. <http://pirls2016.org>

(2) Réédité chez Fayard/Pluriel en 2011.

(3) www.lireetfairelire.org/content/la-formation-31736

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we

EN BREF...

◆ Lire devant ses enfants, des livres qu'on aime soi-même.

◆ Ne pas faire de la lecture une corvée «scolaire».

◆ Laisser les tout-petits «dévorer» (littéralement) les livres.

◆ Papiers de bonbons, étiquettes, tickets,

cartes postales: tout est bon à lire.

◆ Histoires racontées: rester au plus près du texte.

◆ Inscrire les enfants à une bibliothèque.

◆ Varier les genres: presse, romans, BD, mangas, magazines...

◆ Ados: laissez-les choisir sans juger.